



Le gourou de la Baltique

Mikael Bergstrand

Les aventures tumultueuses
d'un Suédois en Inde

– tome 3 –



Gaia

Le gourou de la Baltique

Mikael Bergstrand

Traduit du suédois par Emmanuel Curtil

Göran cumule les travers du célibataire dépressif : consommation excessive de crème glacée, visionnage de matchs de foot, et achat compulsif de billets d'avion. Yogi, son ami rencontré en Inde, le sauve par sa visite impromptue. Les deux compères partent sillonner la campagne suédoise, où Yogi découvre ce beau pays scandinave...

Comme par magie, l'impétueux Indien se retrouve investi de vertus guérisseuses, allant des problèmes de couple aux animaux égarés. Bientôt surnommé le gourou, rien ne l'arrête, pas même les rustres racistes et renfrognés. Et il y en a... Haro sur les croyances occultes, la *chick-lit* masculine ose décidément tout !

« Une comédie qui va à cent à l'heure. C'est un roman extrêmement drôle, le livre qui fait du bien. » Au sujet de *Dans la brume du Darjeeling*, Nathalie Iris, librairie Mots en marge (La Garenne-Colombes), émission *Télématin*

Mikael Bergstrand est né à Malmö. Journaliste et écrivain, il a vécu et travaillé à New Delhi entre 2007 et 2011. Depuis, il vit en Suède. Après *Les plus belles mains de Delhi* et *Dans la brume du Darjeeling*, *Le gourou de la Baltique* est son troisième roman.

Le gourou de la Baltique

du même auteur
chez le même éditeur

Les aventures tumultueuses d'un Suédois en Inde :

Tome 1 – *Les plus belles mains de Delhi* * (2014)

Tome 2 – *Dans la brume du Darjeeling* (2015)

* Existe aussi en poche dans la collection Babel.

Mikael Bergstrand

Le gourou de la Baltique

Les aventures tumultueuses
d'un Suédois en Inde – tome 3

traduit du suédois par Emmanuel Curtil

roman

GAÏA ÉDITIONS

Gaïa Éditions
82, rue de la Paix
40380 Montfort-en-Chalosse
téléphone : 05 58 97 73 26

contact@gaia-editions.com
www.gaia-editions.com

Titre original :
Gurun i Pomonadalen

Illustration de couverture :
© AnikaSalsera / Thinkstock
© 123RF / jmhoy
© Gaïa Éditions pour la conception graphique

© Mikael Bergstrand
Publié pour la première fois par Norstedts, Suède, en 2015.
Publié avec l'accord de Norstedts Agency.
© Gaïa Éditions, 2016, pour la traduction française

ISBN 13 : 978-2-84720-696-8

À Suss



« Regarde, *sir*, il arrive ! Sur son grand cheval blanc ! C'est tellement typique des Indiens du Nord ! On ne voit jamais ça ici dans le Sud ! »

Ces exclamations furent suivies d'un coup de coude que je reçus pile entre deux de mes côtes et qui aurait pu me faire franchement mal si je n'avais pas eu cette généreuse bouée de graisse pour me protéger. Grâce à mes bourrelets, le coup me fit juste l'effet d'un point de côté après un jogging trop court. Avec une grimace de douleur, je baissai les yeux vers le jeune garçon fluët qui, quelques heures plus tôt, s'était présenté à moi comme étant Keeran, le cousin de la future mariée. En raison de ses facilités en anglais, il s'était chargé d'être mon cicérone, ce qui avait immédiatement fait de lui l'une des figures centrales de la cérémonie, car ma bouille pâlotte était bien loin de passer inaperçue au milieu des autres convives. D'ailleurs, le cameraman avait déjà gaspillé une trentaine de minutes de film sur ma tronche.

Les dents blanches de Keeran tranchèrent soudain avec sa peau sombre lorsque, devant notre file de spectateurs, il afficha un immense sourire et me redonna un de ses douloureux coups de coude dans les côtes.

« Écoute, *sir* ! Ce bruit ! Des rythmes du Nord et du Sud réunis en une seule musique, comme le couple de fiancés ! »

Voilà enfin de quoi détourner l'attention. Keeran était désormais obligé de hurler pour couvrir le vacarme dissonant des tambours, cymbales et autres trompettes de la fanfare qui s'approchait, éclairée par les lourdes lampes que portaient de jeunes garçons en *longhi* et chemise rouge délavée. Les membres de cet orchestre bariolé arboraient tous des médailles, des épaulettes à franges et un képi militaire à visière dorée qui les faisaient ressembler à des

sapins de Noël. Un char de roses au milieu desquelles se dressait une statue du dieu-éléphant Ganesh propageait dans l'air l'odeur dense et douceâtre de ses bâtons d'encens et, derrière ce brouillard de parfum, à califourchon sur un grand cheval blanc, je l'aperçus enfin.

Yogi, mon meilleur ami.

Je jetai un coup d'œil en direction de la petite tribune provisoire qui avait été bâtie sur des bâtons de bambou afin que sa mère, Mrs Thakur, puisse assister à l'arrivée de son fils sans avoir à jouer des coudes parmi les autres invités devant l'entrée du jardin. C'était la première fois que je voyais la vieille dame porter autre chose que le sempiternel *salwar kameez* et le vieux gilet de laine qui constituaient sa tenue de maison à Sunda Nagar, où elle restait constamment assise sur son fauteuil grinçant à regarder la télévision et aboyer des ordres à ses domestiques. Son nouvel accoutrement lui conférait un air très distingué : elle portait un sari bleu brodé d'or et ses cheveux habituellement détachés étaient noués en un élégant chignon. Et puis, aussi, elle souriait légèrement. On aurait presque pu croire qu'elle s'était muée en une vieille dame humble et douce à l'occasion de la cérémonie, si elle ne plaçait pas régulièrement devant ses yeux vitreux sa fameuse loupe grossissante qui la faisait tant ressembler à un effrayant cyclope, une apparence qui s'accordait parfaitement avec la réalité intérieure de son être.

Mrs Thakur abaissa sa loupe et se tourna avec fierté vers Mr Krishnamurti, le père de la fiancée, qui, assis à côté d'elle, mit les mains en porte-voix pour crier quelque chose. L'homme, dont les rides trahissaient l'âge, portait un appareil auditif légèrement archaïque qui, à en juger par l'exaspération de Mrs Thakur, ne fonctionnait peut-être pas de manière optimale. Il hochait néanmoins la tête poliment en tortillant sa moustache grise avec tout le sérieux convenant à un père indien qui s'apprêtait à marier sa fille et la voir quitter le foyer à jamais. La ride qui s'était creusée

entre ses deux sourcils révélait son inquiétude quant à l’emménagement imminent de sa Lakshmi adorée chez Mrs Thakur, lorsqu’elle devrait suivre son mari à Delhi.

Le *sherwani* blanc de Yogi, serti de pierres semi-précieuses, lui serrait le bidon tel un boyau de saucisse. Accrochée à son turban rouge, une voilette de fleurs lui couvrait partiellement le visage. Je sentis un frisson d’émotion dresser les poils de mes avant-bras malgré la chaude brise qui soufflait ce soir-là. Les cérémonies préparatoires au mariage s’étaient succédé trois jours durant, mais désormais, le temps de la grande célébration était enfin arrivé. Et j’avais du mal à croire que j’étais là, après tout ce qui s’était passé.

« Et maintenant, boum boum boum ! » cria Keeran en me montrant un groupe d’hommes sur le point d’allumer toute une batterie de feux d’artifice.

L’onde de choc de leurs puissantes détonations transperça tout mon corps. En voulant reprendre ma respiration, j’inspirai de grandes bouffées de soufre et d’épices tandis que de longues bandes de pétards continuaient à exploser juste au pied du grand cheval blanc. Des fusées s’élevèrent telles des lances incandescentes vers le ciel noir avant d’éclater avec fracas en une orgie de couleurs et de lumières. Pendant ce temps, les membres de la fanfare persistaient à vouloir maltraiter leurs instruments. Un homme costaud, seulement vêtu du sarong tamoul, appelé *vesthi*, et d’une épaisse guirlande de fleurs autour du cou, se balada parmi les musiciens en leur jetant des billets de dix roupies avec l’enthousiasme d’un retraité nourrissant des canards dans un parc. Cela provoqua une vive émeute de mendiants qui contribua à déconcentrer davantage un orchestre déjà mal accordé.

Plusieurs jeunes hommes se mirent à danser en formant une ronde qui se resserra de plus en plus autour du futur marié sur son grand cheval blanc, tandis que des jeunes femmes, restées à une distance raisonnable de cette danse

effrénée, essayaient de frapper dans leurs mains en suivant le rythme imprévisible de l'orchestre. Juste au moment où je me disais que le pauvre animal faisait preuve d'un calme impressionnant compte tenu de toute cette agitation, il se mit à hennir d'effroi et se redressa sur ses deux pattes arrière.

Yogi en perdit son turban. Mais aussi son équilibre. Il chercha désespérément à se raccrocher aux rênes et parvint au dernier moment à s'agripper à la crinière du cheval, ce qui le maintint sur la selle jusqu'à ce que ce dernier, d'un mouvement sec et puissant, repose ses deux pattes avant sur le sol. J'eus à peine le temps de discerner la terreur dans ses yeux que mon ami fut catapulté par-dessus la tête de sa monture et, après avoir dessiné un grand arc dans les airs, atterrit trois ou quatre mètres plus loin dans la foule compacte qui se referma sur lui telle une mare de sables mouvants. J'entendis la voix stridente de Mrs Thakur hurler le prénom de son fils, puis je m'élançai à travers la foule, mu par la crainte de voir mon ami se faire piétiner dans la panique générale. L'orchestre cessa de jouer et seule une fusée siffla encore dans le ciel, tel un oiseau de mauvais augure. Les cris de frayeur firent place à une rumeur inquiète. Quand, avec l'aide de Keeran et de plusieurs coups de coude, j'arrivai à mi-chemin du point de chute, mon cœur s'emballa tant à cause de l'effort physique que de l'angoisse.

Mais soudain, la tête ronde de Yogi réapparut au-dessus de la masse de gens tel un bouton de fleur perçant la neige. Un fin filet de sang coulait d'une petite plaie au front et l'un de ses yeux était rouge. Une vieille dame, décidément très réactive, courut vers lui avec une bouteille d'eau et un linge, mais dès qu'elle eut terminé ses premiers soins, une forêt de bras souleva Yogi et le déposa sur les épaules d'un jeune homme, afin de rassurer la foule en montrant qu'il était aussi sain et sauf qu'on pouvait l'être après une

chute de cheval aussi spectaculaire. Tout le monde poussa un soupir de soulagement collectif. L'orchestre se remit à jouer, la danse reprit et les démonstrations pyrotechniques continuèrent comme si rien ne s'était passé.

Quand enfin j'atteignis Yogi et parvins à croiser le regard de son seul œil encore intact, tout le choc de l'incident s'envola en un éclair. Les traits de son visage, encore figés de terreur, se détendirent à la seconde où il me vit et ses lèvres formèrent un immense sourire qui révéla un grand trou entre deux de ses dents.

« *Mister Gora*, est-ce vraiment toi ? Bienvenue, mon cher ami ! »



Après cette entrée en matière quelque peu chaotique, le tempo de la cérémonie ralentit considérablement. À l'intérieur du grand jardin illuminé qui avait été loué pour l'occasion à l'hôtel qui le jouxtait, seul établissement du village digne de ce nom, il régnait une ambiance beaucoup plus maîtrisée que dehors dans la rue.

Pendant que Yogi se faisait changer son pansement pour la énième fois dans le hall de l'hôtel afin d'être à peu près présentable pour la rencontre avec sa fiancée, les convives ne se firent pas prier pour goûter à la nourriture qui leur avait été servie.

Plus de trente chefs cuisiniers et deux fois plus de commis étaient présents, tous occupés à élaborer et disposer des mets sur les différentes tables. Et comme si cela ne suffisait pas, plusieurs serveurs en uniforme circulaient parmi les invités avec des plateaux d'amuse-bouches indiens et de cocktails sans alcool, tout cela au son d'un groupe de musique tamoul nous gratifiant d'un mélange de pop bollywoodienne et de musique traditionnelle balkanique.

L'autre activité privilégiée de la soirée fut bien évidemment d'observer tous mes faits et gestes. Keeran et sa bande suivaient chacun de mes pas et, dès que je me jetais sur un *medou vada* bien croustillant à tremper dans un chutney de coco, le cameraman braquait son engin pile sur moi afin que tous les convives puissent voir de près et en temps réel mes dents déchiQUETER la nourriture sur un écran géant installé dans un coin du jardin.

Keeran m'expliqua que cela était un mariage tout à fait particulier et inhabituel pour l'Inde du Sud, où les cérémonies avaient généralement lieu le matin. Il n'avait jamais assisté à des noces le soir. Ni à des noces où le futur marié

arrivait sur un grand cheval blanc, et encore moins des noces où il s'en faisait éjecter.

« Par contre, il y a toujours autant de boum-boum », dit-il avant de me promettre davantage de feux d'artifice plus tard dans la soirée.

Quand, enfin, je réussis à me libérer de son attention excessive, je balayai l'ensemble du jardin du regard et aperçus la petite silhouette voûtée de Mrs Thakur, appuyée sur une canne, avec une jeune femme à ses côtés. Je m'approchai d'elles et les saluai courtoisement. La jeune femme se présenta comme étant Neepa, la sœur de Yogi. D'extérieur, elle était l'opposé diamétral de son frère : grande et mince, avec un sourire distant. Mrs Thakur, visiblement toujours secouée par la chute spectaculaire de son fils, mit un certain temps à me reconnaître.

« Mister Gora Borg ? De Suède ?

– Oui, je suis venu, finalement.

– Yogendra m'avait dit que vous étiez retenu par un important rendez-vous professionnel.

– Disons que j'ai fait en sorte de m'en libérer, *madam*. Il faut trier ses priorités, et je me suis dit que j'allais le regretter toute ma vie si je manquais le mariage de Yogi. »

La vieille dame me sourit amicalement avant de secouer la tête d'un air soucieux.

« Yogendra, cet incorrigible maladroit. Avez-vous assisté à son entrée sur son cheval ?

– Oui, cela aurait pu vraiment mal finir. »

Mrs Thakur émit un bref soupir d'énervement.

« Pourquoi est-il toujours aussi compliqué pour ces Indiens du Sud de comprendre une simple commande ? Je demande un cheval blanc facile à monter et ces saboteurs nous fournissent une bête sauvage ! C'en est à croire qu'ils cherchent secrètement à assassiner mon unique fils au moment où il est enfin sur le point de se marier ! »

Elle porta sa loupe grossissante à son visage et me détailla

de la tête aux pieds. En voyant mon pantalon, elle esquissa un sourire approbateur.

« *Mister Borg*, quel plaisir de vous avoir ici. Et je suis également ravie de constater qu'au moins, vous avez eu le bon goût de venir habillé comme un homme, dit-elle avant de baisser la voix. Je ne comprendrai décidément jamais cette mode tamoule qui veut que tous les hommes ici se baladent vêtus de simples bouts de tissu qui les font ressembler à des femmes ou à des pauvres. Même le père de la mariée porte une jupe !

– J'ai cru comprendre que les *longhi* et les *vesthi* étaient des vêtements de tous les jours autant que des tenues de fête dans le Tamil Nadu, répondis-je diplomatiquement.

– Certes. J'imagine qu'il faut savoir accepter ces petites excentricités en échange de ce temps presque supportable. Je ne suis pas mécontente d'échapper un peu au froid glacial qui règne par chez nous. Il fait à peine plus de vingt degrés à Delhi alors que nous sommes déjà début mars ! »

Mrs Thakur fit un signe agacé en direction d'un serveur qui passait par là avec son plateau avant de continuer :

« Mais parfois, je me demande si l'on peut vraiment faire confiance aux Tamouls.

– Mère, vous ne pouvez pas dire une chose pareille, votre future belle-fille est tamoule ! protesta Neepa. Et puis, vous faites bien confiance à Lavanya et Shanker, n'est-ce pas ?

– Bien sûr. Mais c'est parce que j'ai pris soin d'éduquer mes domestiques dès le début, dit Mrs Thakur en souriant à sa fille. Tiens, ma chère enfant, ne voudrais-tu pas aller te chercher un petit quelque chose à manger ? Et essayer de rassembler la famille pour que nous soyons tous prêts pour le moment où Yogendra daignera se montrer ? »

Neepa n'opposa pas de résistance et disparut immédiatement afin de me laisser en tête à tête avec la vieille dame. Je me rappelai avec crainte mon premier séjour en Inde, et notamment ce moment où elle me couvrit d'insultes pour

avoir débauché Yogi un soir. Mais depuis mon dernier séjour, au cours duquel j'avais aidé son fils autant aimé que grondé à se remettre sur pied après une débâcle à la fois financière et sentimentale, j'étais désormais dans les petits papiers de Mrs Thakur. Il était clair qu'elle avait éloigné Neepa pour se donner l'occasion de s'entretenir en privé avec moi.

« Asseyez-vous, *mister Borg* », dit-elle en chassant d'un mouvement de canne les deux jeunes hommes assis sur les sièges qu'elle avait décidé d'occuper.

Je l'aidai à s'asseoir et pris place face à elle avec le sentiment désagréable d'être tombé dans un étau mental. Mrs Thakur était redoutée pour son parler piquant et sa capacité à tirer les vers du nez. Si on ne voulait pas perdre son estime, il fallait faire attention à ce que l'on disait. Je tentai de me calmer en me rappelant que Yogi m'avait dit un jour qu'elle avait néanmoins « un cœur d'or plus brillant que tout l'or porté par tous ceux qui ont foulé notre terre-mère indienne ».

« *Mister Borg*, vous qui avez passé tant de temps avec Yogendra mais aussi Lakshmi, quand vous étiez là-haut dans la montagne, comment décririez-vous cette jeune femme ?

– Je n'ai que des choses positives à dire à son sujet, répondis-je pour rester sur la défensive.

– Cela me ravit. Et quel serait, selon vous, son trait de caractère le plus saillant ?

– C'est une personne... entière, je dirais, tentai-je, sentant déjà le sol tanguer sous mes pieds.

– Entière, c'est un peu vague, *mister Borg*. Je voulais surtout parler de sa manière d'être. Son caractère, ses qualités. Qu'avez-vous à me dire à ce sujet ?

– Elle est très... gentille. »

Mrs Thakur fronça les sourcils comme si elle flairait mon embarras, puis enchaîna immédiatement avec une nouvelle question :

« J'ai cru comprendre que Lakshmi a fait preuve d'un fort esprit d'initiative et d'un tempérament de leader quand vous travailliez dans cette plantation de thé dans le Darjeeling pour sauver les finances alors mal en point de la famille Krishnamurti.

– Euh... oui.

– La jeune femme semble avoir de l'allant, donc.

– Oui, tout à fait.

– C'est une chance d'avoir eu une femme ayant cette capacité à mener et diriger, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Diriez-vous donc que Lakshmi est une femme qui a tendance à tout diriger ? »

Le piège. Je cherchai désespérément une réponse convenable dans ma tête. Ces quelques secondes de silence furent tant une souffrance pour moi qu'une jouissance pour elle.

« Alors, *mister* Borg, diriez-vous que Lakshmi est une femme qui a tendance à tout diriger ? répéta-t-elle.

– Euh... je ne dirais peut-être pas cela de cette manière. Je dirais plutôt qu'elle est déterminée, mais d'une manière... sympathique.

– Comment, alors ?

– Euh... un peu comme vous, Mrs Thakur. »

Elle me lança un regard de cyclope assassin derrière sa loupe grossissante.

« Vous allez devoir développer, *mister* Borg.

– Elle sait ce qu'elle veut, mais d'une manière sympathique », bredouillai-je.

Mrs Thakur s'adossa à son siège, ce qui me rassura quelque peu.

« Sait-elle également faire plaisir aux autres ?

– Oh oui ! » m'écriai-je.

Or cette fois, au contraire, ma réponse fut un peu trop rapide et univoque pour être sincère. Mrs Thakur me sourit, mais elle avait l'air toujours aussi sceptique.

« Vous voulez donc dire que ce mariage a des chances d'évoluer de manière harmonieuse ? demanda-t-elle avant de se pencher de nouveau en avant et d'ajouter, avec une âpreté qui me donna des frissons dans le dos : pour toutes les parties impliquées ? »

Yogi m'avait de nombreuses fois rabâché qu'un mariage en Inde n'était pas seulement l'alliance d'un homme et d'une femme, mais qu'il impliquait aussi, à un degré supérieur, l'union des deux familles, créant une relation étroite entre la mère du marié et l'épouse qui emménage dans leur maison. J'avalai ma salive de peur pour Lakshmi tout en essayant de garder un regard le plus stable possible.

« Elle est la femme parfaite pour Yogi, et la belle-fille idéale pour votre foyer.

– Sait-elle aussi se plier aux exigences des autres quand cela est nécessaire ?

– Tout à fait, Mrs Thakur.

– Et quel type de caractère a-t-elle ? J'ai eu l'impression que Lakshmi pouvait parfois avoir du mal à contrôler ses humeurs.

– Pas du tout. Lakshmi est la maîtrise même. »

Ma conversation laborieuse avec la maman colérique de Yogi aurait pu alors s'achever sur cette heureuse conclusion si la clameur soudaine de l'autre côté du jardin n'était pas, malgré le trombone à coulisse de l'orchestre, parvenue jusqu'aux oreilles alertes de la vieille dame.

« Que se passe-t-il là-bas ? » demanda-t-elle. Puis, poussée par la curiosité, elle se leva et se mit à marcher, à pas certes tremblants mais parfaitement résolus, en direction du grabuge.

Je la suivis et lui proposai de prendre appui sur mon bras pour avancer. Arrivée devant la foule rassemblée autour de l'épicentre de l'agitation, Mrs Thakur fit nouvel usage de sa canne, mais cette fois-ci pour se frayer un chemin à travers le cercle humain qui venait de se former. À la vue

de la vieille dame, les hommes et les femmes s'écartèrent comme les eaux de la mer Rouge devant Moïse, si bien que l'on arriva au centre au moment précis où la main tatouée au henné de Lakshmi s'écrasait violemment sur la joue d'un jeune homme. Le dos droit et les yeux brillants de fureur derrière les larmes, la future mariée imposait fierté et grandeur aux yeux de tous. Et pourtant, elle ne faisait pas plus d'un mètre cinquante.

La loupe grossissante de Mrs Thakur sembla soudée à sa main gauche lorsque, sans quitter sa future belle-fille du regard, elle se racla la gorge et me donna un petit coup de canne dans le tibia.

« Que disiez-vous, *mister* Borg ? Que Lakshmi était la maîtrise même ? »



Quand Lakshmi aperçut sa future belle-mère, elle baissa le regard et recouvrit le bas de son visage avec un pan de son épais châle, faisant s'entrechoquer les nombreux bracelets qu'elle portait au poignet. Même si son maquillage autour des yeux avait coulé, elle restait incroyablement belle dans son sari vert citron, des fleurs et des perles savamment nouées dans ses cheveux noirs et épais. L'une de ses narines était percée d'un petit anneau doré et son front était paré d'un *bindi* rouge entouré de pierres semi-précieuses. Elle tira si fort sur l'une de ses boucles d'oreille que je craignis pendant un instant que son lobe ne cède. Sa poitrine se souleva au rythme de sa respiration saccadée.

Keeran, qui s'était entre-temps joint à l'assemblée toujours plus grande de spectateurs autour de la scène, s'octroya très vite le rôle d'interprète entre Mrs Thakur et le jeune homme qui avait reçu la gifle et qui, visiblement, ne parlait que tamoul.

Après avoir longtemps détaillé Lakshmi, la vieille dame détourna sa grande loupe grossissante et l'orienta en direction de Keeran pour le bombarder de questions en anglais ou en hindi. Celui-ci les traduisit ensuite en tamoul avant de rapporter la réponse avec la même vitesse d'élocution et le même mélange de langues que Mrs Thakur.

Plus cette conversation incompréhensible à mes oreilles avançait, plus la voix du jeune homme à la joue rouge faiblissait et à la fin, il s'écrasa totalement devant la vieille dame, baissant la tête et tapant nerveusement du pied. Mrs Thakur rugit en pointant sa canne contre la poitrine du garçon, puis elle désigna la sortie d'un geste du menton pour lequel il n'eut aucunement besoin d'interprète. Penaud, il partit en courant et, en une seconde, il avait disparu du jardin.

Mrs Thakur avait tant envoûté son public que celui-ci retenait sa respiration en attendant son prochain coup d'éclat. Tout le monde imaginait que sa colère allait désormais s'abattre sur Lakshmi mais au lieu de cela elle s'en prit allègrement aux spectateurs eux-mêmes. Qu'avaient-ils à rester plantés là au lieu de circuler comme le feraient des invités normaux à un mariage normal – c'est-à-dire dans la partie civilisée de ce pays ?

Cela suffit à disperser la foule et une fois tout le monde parti sauf moi, Keeran et ses proches suiveurs, Mrs Thakur se tourna de nouveau vers Lakshmi, une expression neutre sur le visage.

« Tu es prête ? demanda-t-elle.

– Un instant, *Amma*. Je dois juste réarranger un peu mon maquillage et ma coiffure.

– Oui, ça ne te fera pas de mal. »

Lakshmi disparut dans une petite remise à côté de la scène avec sa grande sœur qui lui servait de soutien moral. De son côté, Mrs Thakur fut reconduite par Neepa auprès du reste de sa famille de Delhi, ce qui me donna enfin l'occasion de demander à Keeran quelle était l'origine de la querelle. Il m'expliqua que le jeune homme était l'un des villageois qui avaient été les plus virulents contre Lakshmi et son père à l'époque où le mariage avait été annulé, un peu plus d'un an auparavant, en raison de la crise financière traversée par leur famille. Et ce même homme avait eu l'effronterie de venir lui dire, en ce jour sacré, qu'elle n'avait pas le droit d'être vêtue comme une jeune fille vierge puisque la relation avait déjà été consommée.

« Des paroles très horribles ! Et très fausses ! » s'exclama Keeran.

Je hochai la tête, même si je savais que Yogi et Lakshmi avaient pris leur petite avance sur les privilèges conjugaux au cours des six mois que j'avais passés avec eux dans leur villa mal insonorisée du Darjeeling.

Un quart d'heure plus tard, la bruyante fanfare recommença à jouer dans la rue et un projecteur éclaira l'entrée du jardin. Les musiciens entrèrent ensuite en se plaçant immédiatement sur le côté afin de faire place à l'arrivée solennelle des protagonistes de la cérémonie.

Yogi apparut alors avec ses deux sœurs et un oncle, avançant majestueusement sous une grande arche de fleurs portée par deux autres membres de la famille. Il avait retiré les fleurs accrochées à son turban et rayonnait de bonheur malgré son visage pansé, son œil au beurre noir et son sourire désormais crénelé. Je ne pense pas l'avoir vu plus fier et plus joyeux qu'en cet instant où il parcourut l'allée du jardin jusqu'à la scène illuminée où Lakshmi l'attendait, assise sur un canapé blanc entouré d'un parterre de fleurs. Quand ils furent enfin réunis, plusieurs coups de canons à confettis projetèrent une pluie de disques de papier doré au-dessus du couple.

« Ça, c'est la partie Bollywood ! Et maintenant, boum boum boum ! »

Un feu d'artifice éclata avec des pièces encore plus importantes que lors de la première salve. Au bout de quinze minutes, les fusées et les bombes se turent pour laisser place à une sorte de sifflement que je ne pus identifier de prime abord, avant de comprendre qu'il provenait de l'intérieur même de mon cerveau. Si je devais un jour être frappé d'acouphènes, je pouvais au moins être certain d'en connaître l'origine.

À cette canonnade aussi éblouissante qu'assourdissante succéda une longue session photo au cours de laquelle le couple posa avec toutes les combinaisons possibles et imaginables de membres de leurs familles ou de proches amis. Appartenant à cette dernière catégorie, je dus dire « *cheese* » tant de fois que ma mâchoire fut sur le point de se décrocher. Ensuite, la cérémonie entra dans une phase plus

calme et religieuse qui, comme me l'expliqua discrètement Keeran, portait davantage la marque de la tradition tamoule. Puis le couple se retira dans un coin du jardin, juste derrière une haie de petits arbres ashoka où un brahmane torse nu se mit à lire des prières en sanskrit. D'innombrables rituels suivirent : échanges de bracelets et de guirlandes de fleurs ou versement de grains de riz dans divers récipients. Le sourire détendu de Yogi avait fait place à une expression de grande concentration. Pendant tout le déroulement de la cérémonie de mariage, il ne cessa de sortir et rentrer sa langue comme un lézard.

Mrs Thakur avait été placée sur un siège rembourré juste devant le maître de cérémonie et le couple. Son récent coup d'éclat l'avait vidée d'une grande part de son énergie et elle se contentait désormais de hocher la tête de temps en temps.

Une heure et demie de cérémonie ininterrompue plus tard, je sentis aussi la fatigue s'abattre sur moi. J'avais atterri à Madurai cinq heures plus tôt après une journée entière de voyage avec deux escales et sans sommeil, et parcouru les derniers kilomètres en voiture sur les routes cahoteuses de l'Inde. Il était désormais minuit passé et je ne cessais de penser au lit qui m'attendait dans ma chambre d'hôtel.

« Regarde, *sir*. C'est l'heure du Saptapadî ! » me dit Keeran en m'administrant son troisième coup de coude dans les côtes de la soirée.

Le Saptapadî constituait la partie la plus importante du mariage, celle où les futurs mariés devaient se promettre amour et fidélité. Un feu avait été allumé et le couple tournait autour en se tenant la main et en lisant leurs engagements. Au bout de sept tours, ils s'arrêtèrent et prononcèrent une prière ensemble avant d'échanger une sucrerie. Yogi se lécha les babines, puis il plongea les doigts dans une poudre rouge qu'il appliqua sur le front de Lakshmi, juste à la limite de l'implantation de ses cheveux.

« Ça y est, ils sont mari et femme », murmura Keeran, me laissant juste le temps de m'écarter afin d'éviter une énième attaque du coude.

Après quelques derniers rituels, la cérémonie toucha à sa fin et j'allai féliciter le couple.

« *Mister Gora* ! Je suis le plus heureux de tous les hommes ! s'écria Yogi. Et maintenant que tu es là, je suis encore plus heureux ! J'ai vraiment senti le goût amer de la déception lorsque tu m'as dit que tu allais être retenu en Suède par le plus important des rendez-vous. Mais tu es venu néanmoins ! »

Il embrassa Lakshmi et jubila comme un enfant lors de la veillée de Noël.

« N'est-elle pas absolument ravissante, ma plus belle et incroyable épouse ? »

Lakshmi regarda son mari avec tendresse et caressa amoureusement sa joue ronde.

« Et toi, tu es très chic, mon prince. Pour te dire la vérité, cet œil au beurre noir te va à ravir. On dirait que tu t'es battu pour ta fiancée ! dit-elle pour le taquiner.

– Exactement ! Comme Rama l'a fait quand, avec l'aide de Hanumân, il a vaincu le terrible démon Ravana qui avait kidnappé son épouse adorée Sita au Sri Lanka ! »

Soudain, on entendit Mrs Thakur se racler la gorge. Elle s'était discrètement approchée de Lakshmi dont elle tenait fermement le bras de sa main désarticulée.

« À ma connaissance, il n'y a qu'une seule personne qui s'est battue ici ce soir. Et ce n'est certainement pas toi, Yogendra. »

Un silence embarrassant emplît l'espace. Jusqu'à ce que la vieille dame sorte un mouchoir pour essuyer une larme au coin de son œil.

« Et tu as eu raison de le faire, Lakshmi. Personne n'a le droit de dire du mal d'une Thakur, ne l'oublie jamais ! Car tu es une Thakur, à présent. »

Ce fut le meilleur souhait de bienvenue dans la famille que l'on pouvait espérer étant donné la personne qui en était l'auteure. Yogi se jeta aux pieds de sa mère pour les toucher en signe de respect, puis il la prit dans ses bras.

« Allez, Yogendra. Ça suffit, maintenant, dit-elle d'une voix grinçante. Occupe-toi de ton épouse, et veille à ce qu'il ne se produise aucun autre incident ce soir. »

Je sentis mes yeux s'emplier de larmes. Je venais d'assister à des noces où : le futur marié avait été éjecté du dos d'un cheval, la future mariée avait giflé l'un des invités et la belle-mère avait mené enquête et procès à la seule force de sa canne et de son ton intransigeant. Et pourtant, c'était le plus beau mariage auquel j'avais jamais assisté.

« Quelle soirée, dis-je à Yogi dès que sa mère s'éloigna. Mais je crois qu'il est temps pour moi d'aller me coucher, j'ai réservé une chambre dans un hôtel pas loin.

– Il n'en est pas question ! » protesta Yogi.

Je connaissais les habitudes hospitalières des Indiens mais cette fois-ci, je n'avais aucune envie d'être hébergé aussi tard chez quelque membre de la famille.

« S'il te plaît, Yogi. Laisse-moi dormir à l'hôtel rien que cette nuit, et demain je dormirai où tu voudras.

– Oui, bien sûr.

– Super. Alors, bonne nuit !

– *Mister* Gora, n'as-tu pas entendu ce que je viens de te dire ? Il n'en est pas question !

– Quoi ? Je ne comprends plus rien.

– Tu as tout à fait le droit d'aller dormir dans cet excellent hôtel, mais il n'est pas question que tu le fasses déjà maintenant ! Il faut d'abord que tu manges, car on ne peut dormir sur ses deux oreilles avec un estomac vide ! »

Il va y avoir un petit souper, me dis-je en me demandant quelle forme il allait bien pouvoir prendre, ici en Inde.

« Je ne sais pas, Yogi. Je suis encore repu du dîner.

– Le dîner ? Tu veux dire l'apéritif ?

– L'apéritif ?

– Oui, ces petits amuse-bouches qui ont été servis en attendant la cérémonie. Allez, viens donc te sustenter avec un vrai repas ! »

Il me prit par la main et me ramena au beau milieu des festivités. Les cuisiniers et les serveurs étaient doublement plus nombreux. Un gigantesque buffet de plats exclusivement végétariens avait été installé sur des tables disposées en rectangle tout autour du jardin. Certains invités s'étaient assis en tailleur directement sur la pelouse parfaitement entretenue et mangeaient leur repas avec les mains à l'aide de feuilles de bananier, tandis que les autres avaient pris place sur des chaises autour de tables à nappes blanches.

« Regarde, *mister* Gora, voilà ce que j'appelle un digne éventail de tout ce que la cuisine du Tamil Nadu a à offrir. Alors régale-toi comme il se doit et on se voit demain ! »

Je fis ce que me dit mon ami, bien conscient qu'il ne se contenterait pas de moins. Une heure plus tard, après avoir fait entrer de force la dernière bouchée de *dosa* dans mon ventre pourtant déjà bien gonflé, je m'effondrai sur une chaise et soupirai de satiété. Je jetai un œil du côté du couple de mariés, ils étaient postés à l'entrée du jardin pour dire au revoir aux invités. La plupart étaient d'ailleurs déjà partis. Je restai donc là un instant, heureux de jouir de cette douce nuit tamoule au lieu de me coltiner ce rendez-vous professionnel en Suède. Un rendez-vous professionnel qui était en réalité aussi mensonger que la tenue de mariage de Lakshmi. Car le seul rendez-vous que j'avais, c'était celui avec ma conseillère en recherche d'emploi.